

COMPTES RENDUS

Catherine ANGELINI-RANDÉ GOLIETH, *La quête de l'unité primordiale dans le roman « L'Œuvre au Noir » de Marguerite Yourcenar*, thèse de doctorat sous la direction du Prof. Éric BENOIT, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, mai 2003, 1179 p.

La thèse de Catherine Angelini-Randé Golieth, préparée sous la direction de M. le Professeur Éric Benoit, se présente sous la forme d'un énorme volume de 1179 pages recto verso (dont 713 d'analyse proprement dite) qui a l'ambition d'étudier ce que l'auteur de ce travail considère comme la grande source qui nourrit l'écriture fictionnelle de *L'Œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar, à savoir l'alchimie. L'analyse est divisée en trois grandes parties : la première intitulée « Écriture et unité de la matière : l'Alchimie » avec trois chapitres : « Science et imagination », « Un sens magique de l'enchantement des choses » et « La chimie intérieure de l'œuvre ») est consacrée aux sources du texte (avec, en particulier, des comparaisons avec un autre texte : *Un homme obscur*). Elle conclut à une vision de l'écriture imaginaire comme icône. La seconde partie : « Écriture et unité de l'être : le « Je » en Jeu comprend trois chapitres : « L'étude de la relation du moi et du monde comme passage du connaître à l'être », « Le *corpus hereticum* conseille d'écouter la grande voix des choses » et « Le Miroir dans l'écriture ou les avatars de l'Ego ». Elle débouche sur le rôle de l'Analogon de l'être dans l'écriture de Yourcenar. La troisième partie se penche sur la question de « L'écriture et de l'unité de la forme : l'Art total » avec trois chapitres : « Langage, musique, poésie ou langue texte, énigme », « Un récit poétique ? » et « Le souffle de Yourcenar ». Elle se termine par une analyse de la poétique de Yourcenar. La conclusion générale se dégage alors logiquement : Yourcenar métamorphose le roman en recherche poétique de l'unité primordiale et dans cette quête l'alchimie joue un rôle prépondérant et la thèse montre le dévoilement des

mécanismes de transcription esthétique de l'alchimie dans l'écriture.

Au terme d'un parcours de réflexion très original dans son organisation qui allie connaissance exhaustive des œuvres de référence, outre une immense culture utilisée toujours avec pertinence, une rigueur méthodologique et finesse d'analyse, à propos d'un sujet déjà souvent envisagé par la critique, mais jamais de façon aussi systématique et synthétique, une conclusion s'impose : l'inspiration alchimiste est centrale dans la constitution du texte de *L'Œuvre au Noir*. Il convient de prendre en considération cette culture dans l'inspiration et dans l'écriture de Yourcenar, qui va bien au-delà d'une simple influence superficielle.

Le travail s'accompagne d'annexes très denses : outre une excellente Bibliographie on trouve une très utile Chronologie du roman, véritable reconstitution historique originale (p. 931-958), des tableaux comparatifs des références picturales du texte (p. 960-968), un relevé des verbes dans le roman (p. 997-1074) et une comparaison suggestive des différences entre le tapuscrit de *D'après Dürer* et *L'Œuvre au Noir* (p. 1075-1144). Enfin l'index thématique et celui des noms propres, remarquables (p. 1145-1177), donnent les clés de cet immense travail et en facilitent la consultation. La thèse de Catherine Angelini-Randé Golieth est une contribution essentielle à une meilleure connaissance des sources de la pensée et de l'écriture de Yourcenar, et plus largement des relations entre l'Alchimie et la littérature.

Ce travail est toujours précis dans ses sources, dans les notes si nombreuses (2499 notes), utiles et complémentaires du texte central, dans son souci constant de donner le sens étymologique des mots : par exemple religion, oraison (p. 336), épopée (p. 707), liber (p. 729), et de résumer avec talent une réalité aussi compliquée que l'alchimie. Certaines pages sont remarquables : par exemple le développement sur le roman de formation (p. 320-321), l'écriture du moi (p. 361), l'importance du personnage du prier Jean-Louis de Berlaimont (p. 330-332) et la comparaison avec Henri-Maximilien (p. 455-458), l'effet-peinture (p.539) (tout ce qui touche à la peinture est d'ailleurs excellent), les signatures de Zénon (p.521), le rôle de la mesure mécanique du temps dans la naissance des textes autobiographiques (p. 613), le Temps subjectif (p. 656) et la position du narrateur. On remarquera plus généralement les